

d'hommes mériteraient aujourd'hui. Toute fois, si vous éprouvez de l'antipathie pour M. de Lespidon, vous agissez sagement en ne l'acceptant pas.

—De l'antipathie! interrompit vivement Caroline, je ne vous ai rien dit de semblable; je le trouve fort aimable, au contraire; sa conversation est infiniment attrayante, et jamais je n'ai songé à m'ennuyer un seul instant dans les réunions où je me rencontrais avec lui. Je crois même que je l'aimerais beaucoup, s'il ne pensait point à m'épouser.

En entendant la jeune étourdie s'exprimer ainsi, Mlle de Mirsal ne put réprimer un sourire.

—Et vos parents? dit-elle.

—Oh! mes parents trouvent cette alliance fort avantageuse, et ils encouragent les espérances de M. de Lespidon; celui-ci appartient à une très-noble et très-ancienne famille du Midi, et vous savez, Elisabeth, que ma mère tient beaucoup à la naissance. Il a une fortune bien plus considérable que ne sera jamais la mienne. Enfin, c'est, je pense, ce qui lui a gagné tout à fait le cœur de mes parents, il a formellement promis de ne point me séparer d'eux.

L'été nous occuperions l'aile gauche du Prieuré, que l'on ferait restaurer; l'hiver nous irons tous à C... habiter l'hôtel de M. de Lespidon.

—Laissez-moi vous dire, ma chère amie, que je vois beaucoup de raisons qui doivent vous engager à conclure ce mariage et que je n'en découvre pas une seule qui soit de nature à motiver un refus.

—Oh! je vous parais sans doute bien extravagante, et pourtant... vous rappelez-vous, continua-t-elle en parlant très-vite, comme quelqu'un qui éprouve de l'embarras, vous rappelez-vous mon cousin Max de Chersfont, qui vint, il y a deux ans, passer la saison des chosses au château?

—Je me le rappelle un peu... ce n'était guère qu'un enfant, il me semble.

—Un enfant! il avait dix-huit ans, nous sommes du même âge.

—Qu'a de commun votre cousin Max avec M. de Lespidon? lui aussi a-t-il demandé votre main?

(A suivre.)

LE GRAND VATEL.

No. 26 RUE ST. JACQUES
Porte voisine de la Banque Ville-Marie.

Ce populaire restaurant qui a acquis une grande renommée à Montréal par l'excellence de sa cuisine vient d'être acheté par Louis Méjan, ci-devant Halifax.

Le nouveau propriétaire tient à conserver la renommée de cet établissement où il déploiera tout son zèle pour donner satisfaction à ses clients. La cave est la même que celle de Made Du Perrouzelle, c'est-à-dire qu'elle contient les vins des meilleurs crus de la France.

Repas à toutes heures. Lunch 52 centins de midi à 3 p. m.
Une visite est sollicitée.

LOUIS MEJAN.
Propriétaire

LE GROGNARD

MONTREAL 24 JUIN 1882

Le Général Charette.

Attention et silence dans les rangs, le petit doigt sur la couture du pantalon. Fixe. Présentez armes. Le général baron de Charette est dans nos murs.

Nos amis les ex-zouaves pontificaux nous ayant appris que le général était un bon zigue et d'un abord facile, nous avons envoyé notre reporter Ladébauche à l'Hôtel Richelieu pour avoir une entrevue avec lui.

Ladébauche a été présenté au général par Isidore qui s'est éclipsé immédiatement afin de lui permettre d'avoir une entrevue confidentielle avec l'hôte distingué de Montréal.

Ladébauche a été le premier à briser la glace.

—Comme vous le voyez général, les Canayens de Montréal vous reçoivent un peu *clou*. Ils savent que vous n'avez pas froid aux yeux, et que n'êtes pas un décoré de contrebande; ils vont vous recevoir aux oiseaux, je ne vous dis que ça.

—Mon cher monsieur Ladébauche, j'étais loin de m'attendre à une réception aussi enthousiaste. Je me retrouve aujourd'hui parmi des amis, des admirateurs des principes monarchiques, des catholiques enfin.

—Arrêtez un peu, général. Vous nous connaissez peu. Vous dites que nous aimons la monarchie. Ça c'est vrai, mais nous aimons aussi les révolutions politiques. Les Canayens ont une constitution et à l'instar de leurs ancêtres, les Français, ils sont toujours occupés à la déchiqueter. Seulement, leurs révolutions ne sont pas sanglantes. Vous êtes arrivé justement dans le bon temps. Nous venons de terminer nos élections générales, et les Rouges se sont fait donner une dégelée dont ils se rappelleront longtemps.

—Ah ça, dites donc, vous avez des rouges par chez vous?

—Mais oui, mon général, nous en avons, et de la pire espèce. Imaginez-vous que ces gens-là voudraient introduire en Canada les principes républicains. Ils y en a qui se disent partisans de la Déclaration des droits de l'homme et des principes de 93.

Des francs-maçons il y en a partout. Plus que ça des grands dévots sont aujourd'hui en guerre ouverte avec les autorités ecclésiastiques.

—Vous ne me dites pas ça!

—Vrai comme vous êtes là! Bien plus que ça; des individus prétendent que le Pape Léon XIII est libéral. Parmi vos anciens zouaves, il y en a qui sont pas mal Prud'homme. En regardant leurs épées ils disent; "Ce sabre je l'emploierai toujours pour défendre le Saint Siège et au besoin pour le combattre."

—Apropos, M. Ladébauche, est-ce qu'il n'y a pas un de défenseurs du trône et de l'autel, qui est en prison de ce temps-ci?

—En prison, non, mais il est à la veille de l'être. Vous voulez parler de Tassé?

—Oui, est-ce celui qui a été zouave.

—Oh! non, il n'y pas de danger; celui-là il ne se battra jamais; demandez à Fréchette.

—Pourquoi l'a-t-on arrêté?

—Il essaie de se faire passer pour jésuite et il appelle les autres francs-maçons.

—Tiens, c'est tout le contraire chez nous. En France on emprisonnerait celui qui en accuse un autre d'être un jésuite.

—C'est un drôle de pays. Mais, M. Charette, vous devez avoir des parents en Canada; je connais plusieurs familles de Charette. Voulez-vous que je vous les amène?

—Sacré non de d...

—Aïe, sacrez pas, le recorder va vous donner \$10 d'amende ou un mois de prison.

—Mais dites-moi, s'il vous plaît, quel est ce tapage infernal que j'ai enten u sur la rue Notre-Dame en face du Bureau du Monde.

—Ne m'en parlez pas. Ce sont les bleus qui viennent de donner une raclée aux Rouges. Ils ont remporté une victoire un peu cossue.

—Comment ça?

—Parbleu, c'est bien facile à comprendre. Les Rouges se sont présentés devant le peuple sans programme, justement comme les commis voyageurs qui seraient allés faire une tournée sans échantillons. Ils se sont fait battre un peu croche et ils ne l'ont pas volé. Vous ne les verrez pas à vos réceptions; ils ont été tellement abrutis, pour leur dé faite qu'ils n'osent plus se montrer en public.

Bienvenue au général baron de Charette.

Pekins, chapeaux bas, militaires, présentez armes, un brave est dans nos murs.

Général baron de Charette soyez le bienvenu au milieu de nous.

Les canadiens admirent toujours les grands courages et respectent les profondes convictions.

Vous avez noblement combattu pour une noble cause et vous avez droit au respect de tous les honnêtes gen.

Les femmes canadiennes sont comme les femmes spartiates elles n'ont jamais vu la fumée d'un camp ennemi, mais cela n'empêche pas les canadiens de placer au premier rang dans leur estime les braves et les hommes de cœur.

Vous trouverez ici, général, des hommes qui ne partagent pas vos opinions, vous ne rencontrerez pas une main qui ne soit fière de presser la vôtre.

L'Huile de ricin.

Qui ne connaît l'huile de ricin, un terme doux pour dire l'huile de castor? L'eau en vient à la bouche, seulement qu'à y penser. Je me rappellerai toujours la première fois qu'on m'infligea ce terrible poison; j'étais tout petit cependant, et je m'en rappelle comme si c'était hier. Un matin ma mère appela mon père qui partait pour le bureau et lui souffla à l'oreille quelques mots que je ne pus comprendre. La journée s'écoula pour moi au milieu des souffrances, je glissais comme une couleuvre dans les bras de ceux qui me portaient. Pour me tranquilliser maman me disait; — "Tranquille, Mimi, papa emporter bon nanan!"

A l'heure du souper papa entra et me dit qu'il avait pour moi quelque chose de bien bon qui me ferait partir tout le mauvais bobo! Pour me mettre l'eau à la bouche, je suppose, il me donna en main sa montre d'or, lui qui d'ordinaire ne voulait pas seulement me la laisser regarder, puis il sortit de sa poche du sucre d'orge et des oranges. Pendant ce temps-là, maman était sortie de la chambre; elle revint quelques instants après, l'air souriant et une cuiller à la main: voilà le bon nanan, dit-elle. Je voulus y goûter, mais à la seule odeur du remède, je fis un haut le corps et je me mis à crier. Sur ce, papa, qui jusqu'alors, avait été pour moi d'une douceur angélique, s'emporta et m'administra une de ces dégelées qui comptent dans la vie d'un homme. Il fai beau de me voir! Si je pleurais! si je criais! On réussit pourtant à me calmer un peu et alors recommencèrent les prières et les promesses engageantes. Rien ne faisait. Mes parents se décidèrent à prendre la place d'assaut. L'un me retint les deux bras d'une main et de l'autre les narines, pendant que maman m'engouffrait dans la gorge le contenu de la cuillère et me tendait un morceau de sucre en me disant: — "Prends, pauvre bébé, après le mauvais remède." Papa craignant que j'étouffes, lâcha les narines, ce qui me permis de respirer; aussitôt je renvoyai toute la potion dans la figure de maman ainsi que sur sa robe de soie qu'elle avait justement mis le matin même pour la première fois. En même temps, je poussais un cri d'angoisse qui désarma mes bourreaux. "Adviene que pourra nous ne recommencerons plus, dirent-ils d'un commun accord." "C'est comme ça qu'on élève les enfants de nos jours," dit grand-maman qui avait assisté à l'expérience. J'en ai toujours voulu à la vieille de ces vilaines paroles et j'ai bien de mauvais coups à son détriment à me reprocher depuis ce temps-là.

En somme, il y a-t-il quelque chose de plus répugnant que l'huile de castor? Prenez la dans le café, dans le lait, chaude, froide, rien n'y fait. Seulement qu'à

regarder dans la cuiller on recule d'effroi, puis viennent les haut le cœur.

L'homme qui n'a pas frémé devant ce remède peut lire ensuite sans crainte *Les canadiens de l'ouest* ou *La conscience outragée*.

Tout chemin mène à Rome

La scène se passe à Québec.

Un gros monsieur se promène dans la rue qui conduit au palais de justice.

Survient tout à coup un grand efflanqué qui l'accoste en disant:

—Pourriez-vous m'indiquer le chemin de la cour?

—Droit devant vous, répond le premier.

—Ah bien! mais êtes vous bien sûr que c'est la rue?

—Sans doute. Il lui montrait le sombre édifice dans le lointain.

—Y a-t-il longtemps que vous demeurez par ici, demanda l'individu efflanqué?

—Mais oui, à peu près vingt ans!

—Ah! Ben y a pas de danger que vous vous trompiez à propos de cette rue?

—Eh! non, sans doute, et le gros monsieur s'apprête à continuer sa promenade.

—Dites donc, dit l'efflanqué, êtes-vous ben certain qu'y g'na qu'une cour ici et que c'est ben celle-là?

—Oui, oui (d'un tpn impatienté) j'y ai perdu assez de causes.

—Faut croire qu'il est question d'un avocat. Enfin je ne peux pas passer la journée à vous parler.

—Ainsi pas besoin à chercher la cour dans les autres rues?

—Non! non! Et fichez moi là paix.

—Un mot encore s'il vous plaît, qu'elle est la longueur de la rue de la cour?

—Je ne sais pas.

—Savez-vous combien de blocs de maison font un mille?

—Non!

—Les numéros vont-ils en montant ou en descendant?

—Mais quel numéro voulez-vous donc, demanda le monsieur impatienté?

—Oh! ce n'est pas un numéro dans la rue de la cour, je cherche le numéro 200 sur la rue d'Aiguillon.

—Mais pourquoi êtes-vous là à me questionner sur la rue de la cour, dit le monsieur que la rage gagnait?

—Oh! c'était comme par manière de savoir. Je commençais par une rue pour finir par l'autre.

—D'où venez-vous, dit le gros homme en sueur?

—De Sainte Rose!

—De la patrie des beignets alors. Tout s'explique. Et malgré la chaleur le gros monsieur prit ses jambes à son cou.